



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Bibliographie

Citer ce document / Cite this document :

Bibliographie. In: Économie rurale. N°108, 1975. Les lois d'orientation à l'épreuve des faits bilan et perspectives d'une politique agricole. pp. 57-62;

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_108_1_2377

Fichier pdf généré le 08/05/2018

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE SIGNALÉTIQUE

La liste présentée ci-dessous est réalisée à partir des fiches signalétiques établies par le service de documentation de la Station d'Economie et de Sociologie rurales de l'I.N.R.A. (*). Nous remercions en particulier Mademoiselle C. Pinson, documentaliste, pour l'aide qu'elle nous apporte.

Les articles sont classés selon le cadre suivant :

- | | |
|--|------------------------------------|
| 1. Recherche - Enseignement. | 13. Sociologie. |
| 2. Economie générale. | 14. Démographie. |
| 3. Gestion et programmation dans l'entreprise. | 15. Histoire. |
| 4. Statistique, méthode et enquêtes. | 16. Croissance et développement. |
| 5. Offre agricole. | 17. Planification. |
| 6. Débouchés - Consommation. | 18. Investissements - Financement. |
| 7. Commercialisation. | 19. Politique agricole. |
| 8. Prix et revenus. | 20. Marché commun. |
| 9. Coopération. | 21. Commerce international. |
| 10. Organisations professionnelles. | 22. Agricultures étrangères. |
| 11. Structures. | 23. Etudes par produit. |
| 12. Institutions - Législation. | 24. Environnement - Ecologie. |

1) Recherche - Enseignement.

WALLACE (D.B.). — The crop scientist and the farmer in England, 1940-1960. — *J. agric. Econ.* **26** (1), janv. 1975, pp. 21-36, tabl., réf. bibliogr., rés. angl., franç., all., disc.

2) Economie générale.

MORGENSTERN (O.). — Treize points critiques de la théorie économique contemporaine. Une interprétation. — *Econ. appl.* **27** (2-3), 1974, pp. 273-318, graph., 37 réf. bibliogr.

4) Statistique, méthode et enquêtes.

PICARD (H.). — Elaboration et calcul de l'indice des prix à la consommation. — *Econ. et Statist.* (65), mars 1975, pp. 3-15, tabl., graph.

Les caractères généraux de l'indice des prix à la consommation des ménages urbains dont le chef est ouvrier ou employé. Définition de la nature de la grandeur à mesurer, des conditions de la mesure. Formules et méthodes. Calcul. Problèmes posés par l'apparition sur le marché de nouveaux produits.

(*) INRA-Economie, Station d'Economie et de Sociologie Rurales, 6, passage Tenaille - 75014 Paris.

6) Débouchés - Consommation.

GREENFIELD (J.N.). — Incidence des prix sur la demande de viande. — B. mens. Econ. Statist. agric. **12** (23), déc. 1974, pp. 1-8, tabl., bibliogr.

PELCENER (G.). — L'aliment contemporain : un symbole de la société de consommation. — Cah. Nutrition et Diététique **9** (4), oct.-déc. 1974, pp. 269-273.

8) Prix et revenus.

LEGRAND (L.). — RICA. Les résultats économiques des exploitations en 1973. — Inform. Agric. (457), avril 1975, pp. 31-33.

9) Coopération.

MARSHALL (R.G.), GODWIN (R.). — Cooperative strategies in imperfectly competitive market structures - a policy perspective. — Amer. J. agric. Econ. **56** (5), déc. 1974, pp. 904-912, 19 réf. bibliogr.

11) Structures.

EVERAET (M.). — Le comportement des agriculteurs à l'égard du remembrement. Une enquête sociologique dans la région sablonneuse de la Flandre Orientale. — Bruxelles, Inst. écon. agricole. Cah. (172), sept. 1974, 66 p., tabl., graph.

LARRERE (G.). — Eléments sur l'histoire de la mise en valeur du plateau de Millevaches. — Theix, INRA, CRZV, Lab. d'économie de l'Élevage, janv. 1974, 98 p. + ann., tabl., bibliogr.

13) Sociologie.

JEGOUZO (G.), BRANGEON (J.L.). — Paupérisation en agriculture. — Econ. et Statist. (65), mars 1975, pp. 45-48, graph.

17) Planification.

HERZOG (Ph.). — Quelques enseignements de la planification soviétique. — Econ. et Polit. (248), mars 1975, pp. 69-85.

19) Investissements - Financement.

Energy and agriculture. — Span **18** (1), 1975 (numéro spécial), 44 p., graph., tabl., rés. franç., esp., all.

20) Marché commun.

Instruments de l'organisation commune des marchés dans le secteur des céréales. Adaptation nécessaire en raison de la situation de pénurie. — Nouv. Polit. agric. commune, fév. 1975, 20 p., tabl.

21) Commerce international.

BERLAN (J.-P.), BERTRAND (J.-P.), CHABERT (J.-P.), MARLOIE (M.), SPITZ (P.). — Blé et soja : pénurie sur commande ? — La Recherche (56), mai 1975, pp. 408-417, tabl., graph., réf. bibliogr.

(Préface de M. Mazoyer).

CAPEL (R.E.), RIGAUX (L.R.). — Analysis of export demand for Canadian wheat. — Canad. J. agric. Econ. **22** (2), juil. 1974, pp. 1-14, tabl., réf.

22) Agricultures étrangères.

BROSSIER (J.), PETIT (M.). — Connaissez-vous l'agriculture bulgare ? — Entr. agric. (55), mai 1974, pp. 49-51, tabl.

LIFRAN (R.). — Les nouvelles formes d'organisation de la production dans le complexe agro-alimentaire de la République démocratique allemande. Quelques exemples dans l'Arrondissement de Rostock. — Montpellier, INRA, Station d'économie et sociologie rurales, mars 1975, 28 p. + 14 p. d'annexes, cartes, tabl.

STURGESS (I.M.). — Some possible developments in the U.K. cereals market. — J. agric. Econ. **26** (1), janv. 1975, pp. 61-85, réf. bibliogr., rés. franç., angl., all.

VONKAI (Th.). — East Germany's meat demand spells opportunity for U.S. feeds. — For. Agric. **13** (10), mars 1975, pp. 6-7, tabl., photogr.

23) Etudes par produit.

KIEL, HULSEMEYER (F.), WISCHUSEN (L.), Le BIHAN (J.), CATELLA (F.), VAN DE LOO (J.W.H.), SYS (H.). — Commission des C.E. — La production et la commercialisation de parties de volaille. Bruxelles, Inform. int. sur l'agric. (136), oct. 1974, 327 p., tabl., réf.

LISTE D'OUVRAGES RECENTS

La liste présentée ci-dessous est réalisée à partir des fiches signalétiques établies par le service de documentation de la Station d'Economie et de Sociologie rurales de l'INRA (). Certains d'entre eux seront analysés ultérieurement.*

4) Statistique, méthode et enquêtes.

CIBOIS (Ph.). — Enquête sur la méthodologie et l'utilisation des moyens informatiques dans les recherches économiques et sociales. — Paris, Association pour le développement de l'informatique dans les sciences de l'homme et Comité d'Organisation des recherches appliquées sur le développement économique et social, juin 1973, 129 p. multigr.

Statistique agricole 1973. Résultats de 1972. Tome 1. — Paris, Imprimerie nationale, 1975. — 26,5 cm, 359 p.

(Ministère de l'Agriculture, SCEES).

13) Sociologie.

BERGER (S.). — Les paysans contre la politique. L'organisation rurale en Bretagne, 1911-1974. — Paris, Ed. du Seuil, 1975. — 20,5 cm, 342 p., tabl., bibliogr.

19) Politique agricole.

KLATZMANN (J.). — Nourrir dix milliards d'hommes ? — Paris, PUF, 1975. — 21 cm, 269 p., tabl.

(Coll. SUP Le Géographe, 16).

21) Commerce international.

FAO, Rome. — Statistiques du commerce mondial des céréales, 1973/74. Exportations par provenance et par destination. — Rome, 1975. — 28 cm, 78 p., tabl.

(*) 6, passage Tenaille - 75014 Paris.

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

M. ALBERT, J. FERNIOT. — *Les vaches maigres*. Paris, Gallimard, 1975, 259 p.

L'illusion des vaches grasses a été nourrie et entretenue par le mythe du défi américain, la croyance en la loi des dimensions, la saga des managers, l'utilité de la loi du plus fort, le génie français, ... Mais des invités inattendus arrivent : témoin ce jeune bourgeois (japonais... et pourquoi pas européen), converti aux multiples aspects de la civilisation américaine, qui devient un adepte du communisme pur et intransigeant. C'est le modèle de *monocroissance*, façonnant l'homme à l'image de l'entreprise, qui est rejeté. Car il interdit d'être des hommes complets, à la fois producteurs et improductifs, intellectuels et manuels, époux et pères.

Ce que les hommes attendaient de la croissance, ils ne l'ont pas obtenu. Le temps du monde fini commence. « Si les hommes continuent de proliférer comme des insectes, on voit mal ce qui les empêcherait de mourir de même ». Si le postulat de l'investissement, valorisation du futur par rapport au présent, est remis en question, si on cesse de croire en un avenir meilleur, retombera-t-on dans quelque Moyen-Age ? : « voilà que resurgissent, aux approches de l'an 2000, des frayeurs qui rappellent celles de l'an 1000 ».

« Il nous semble incroyable que, durant une long siècle d'expansion industrielle, la nature ait été absente de l'esprit des économistes, comme si elle ne jouait aucun rôle dans la production et laissait seuls en présence le capital et le travail » (p. 70).

La revanche de la nature est celle de la matière sur l'intelligence. Ce qui compte aujourd'hui, ce sont les « dons » de la nature, car ils deviennent rares.

A cette disqualification de l'intelligence, correspond la remise en cause de l'école : au prix de gros efforts, les parents des familles les moins fortunées ont amené leurs enfants aux portes du paradis « école », « mais cette porte, ils ne la franchissent pas ». Le niveau social continue d'effectuer la sélection.

Le paradis américain est devenu l'enfer, avec sa psychose de l'agression. Le modèle, c'est plutôt la Suisse.

Le désenchantement naît de l'appareillage entre inflation et concentration : « comment imaginer que toute la géographie humaine puisse être remodelée pour stimuler les désirs de consommation, provoquant des tensions psychologiques de toute nature, sans qu'il en résulte de puissants effets monétaires ». « Le taux d'inflation serait la mesure globale de l'ensemble des insatisfactions, des frustrations et des dissensions entre groupes sociaux, au sein des nations comme au plan international ».

L'impérieuse réorientation générale de l'action planificatrice se heurte à deux sortes d'obstacles : d'abord ceux qui ont trait à la limitation des ressources. Ils posent le problème de la recherche : la diminution des crédits dans ce secteur est un véritable « naufrage de l'esprit ». Ensuite,

les obstacles internes : la rareté multipliera les choses interdites : *il faut donc réduire le nombre de choses obligatoires et ouvrir davantage les portes de la liberté*. C'est le « bonheur en plus » qu'il faut inventer.

Tout cela doit déboucher sur un nouveau partage social : nul gouvernement ne peut esquiver ce problème de déconcentration des fortunes et de hiérarchie des rémunérations. Cela suppose une lutte internationale contre l'évasion des capitaux, une réforme de la transmission des héritages (qui ne sont plus des moteurs efficaces de la croissance), une banalisation de la publicité pour éviter les consommations ostentatoires, l'exaltation de la demande, le découragement de l'épargne.

Il n'y a aucune corrélation entre le revenu par habitant et le degré de satisfaction des citoyens (p. 179).

Il faut commencer par prendre en compte les aspirations des travailleurs en tant qu'*habitants* : c'est l'impératif résidentiel : déplacer les emplois vers les lieux où nos contemporains ont envie de vivre et non faire l'inverse ! Tout ce qui porte la marque du méga, de l'hyper, ou du maxi, est la preuve éclatante des excès de la monocroissance : finie la démesure ! Redimensionner, équilibrer, reruraliser.

L'opposition au gigantisme n'est plus seulement le fait des patrons éclairés, c'est un élément de doctrine de la nouvelle gauche : le socialisme bureaucratique et autoritaire est contesté par le socialisme communautaire et auto-gestionnaire.

Faute d'accepter de bâtir un gouvernement mondial, les Etats-Unis sont soumis à des restrictions de leurs prérogatives économiques et politiques, imposées par les entreprises multinationales. Cette mise en tutelle les abaisse au rang infranational, face aux nouveaux seigneurs de l'époque moderne. Faire l'Europe fédérale est la seule chose vraiment importante de notre temps.

Il y a quelque chose d'éblouissant à constater que l'immense défi lancé à cette génération consiste précisément à créer partout davantage d'autonomie et de solidarité.

(Ph. Mainié)

S. AMIN, A. FAIRE, M. HUSSEIN, G. MASSIAH. — *La crise de l'impérialisme*. Paris, Editions de Minuit, 1975, 189 p.

La crise actuelle, considérée comme une récession conjoncturelle ou attribuée à la coïncidence fortuite d'événements, est en réalité une crise structurelle de l'impérialisme.

La domination des monopoles à l'échelle mondiale, a permis de diviser la classe ouvrière au centre, sur la base de l'idéologie sociale démocrate, et à la périphérie, en étendant l'exploitation.

Le premier chapitre analyse l'alternance des phases d'expansion homogènes et de désajustements avec réajustements structurels, qui caractérise l'accumulation du capital depuis un siècle. Ces contradictions ont toujours deux issues possibles, rupture révolutionnaire ou récupération capitaliste.

Ensuite est abordée l'évolution économique des centres capitalistes principaux, USA, Europe et Japon. La crise, ouverte par la contre-offensive américaine, entraîne des contradictions interimpérialistes. L'histoire des crises structurelles précédentes (1840-1850, 1870-1890, 1914-1918, et à partir de 1967) montre que l'alliance sociale démocrate au centre implique l'exploitation impérialiste à la périphérie (coloniale). Faut-il conclure à la décadence du capitalisme ? On a souvent cru jusqu'ici que seules les régions périphériques connaîtraient des problèmes de transition. En fait, le centre se voit affronté à un immense problème : « comment élargir le domaine de la valeur d'usage sans renoncer au niveau de développement des forces productives façonnées sur la base de la valeur d'échange » ?

L'exemple arabe souligne l'importance de la montée des nationalismes du tiers monde : les bourgeoisies locales vont-elles imposer une nouvelle division du travail plus favorable à leur développement et donner un nouveau souffle à l'expansion capitaliste, ou bien accentuer les luttes de classes et déboucher sur de nouvelles révolutions socialistes ? C'est tout le problème du rôle actif, souvent négligé, de la périphérie qui se trouve abordé dans cet exemple.

Si l'intervention de l'URSS est abordée par le biais de ses relations avec les pays capitalistes et la Chine, les liaisons entre la lutte des classes en URSS et la stratégie soviétique ne sont pas abordées. N'y a-t-il pas là un maillon central dans la crise des impérialismes, qui se trouve négligé ?

(Ph. Mainié)

F. RAMADE. — *Éléments d'écologie appliquée*. - Paris, Ediscience, Mc Graw Hill, 1974.

Les économistes ruraux ne peuvent plus ignorer les fondements de l'écologie aujourd'hui : croissance inquiétante des populations, dilapidation des ressources, dégradation et pollution des milieux montrent combien est étriquée la conception du bien-être dans notre société industrielle.

Il s'agit donc d'examiner sans sensiblerie les risques encourus : personne ne peut ignorer actuellement les principes fondamentaux qui gèrent la biosphère. Parmi les grands cycles (eau, carbone, oxygène, azote, soufre, phosphore), le phosphore, élément rare, apparaît comme « un facteur limitant primordial dans de nombreux écosystèmes, dont il conditionne ipso facto la productivité ». Son cycle est en effet malheureusement incomplet et ouvert, par la sédimentation incessante des cadavres de poissons, déposés dans les grands fonds et retirés de la biosphère. L'action de l'homme sur le cycle biogéochimique du phosphore paraît donc fort préoccupante, car c'est le maillon le plus faible dans la chaîne de la vie.

Il faut lire en détail l'analyse, en termes d'énergie, de l'efficacité des écosystèmes. Dans chacun d'eux, une partie du flux d'énergie est stockée sous forme de substances organiques, dans un processus interrompu. Son importance décroît au fur et à mesure que l'homme exerce une pression de plus en plus grande sur les ressources naturelles : les forêts ne correspondent qu'au dixième de la superficie terrestre et fixent près de la moitié de l'énergie convertie par l'ensemble des producteurs primaires du globe (végétaux autotrophes et phytoplancton) (p. 77).

Les hommes primitifs, puis les agriculteurs, puis enfin et surtout la société industrielle, dégradent la biosphère. Les progrès de l'intelligence se sont accompagnés, non sans quelque paradoxe, d'une acquisition de comportements psychologiques néfastes, inconnus ou rarissimes chez les autres animaux. La ruine de notre environnement remonte à longtemps : plusieurs espèces animales géantes sont exterminées au pléistocène puis au paléolithique. Au début de l'ère chrétienne, l'irréversible dégradation du croissant fertile, qui fut le berceau de l'agriculture, aboutit à dégrader le couvert végétal secondaire. Mais jusqu'au XIX^{me} siècle, l'écosystème humain reste avant tout fondé sur l'exploitation de l'espace rural, avec un artisanat limité, employant des matériaux d'origine végétale, donc biodégradables.

Avec la technologie contemporaine, il y a un *changement radical des rapports entre l'homme et la nature*. La diversité des biocénoses se réduit de plus en plus par l'urbanisation. *Le cycle de la matière est rompu*, car les déchets ne sont plus dégradés et minéralisés par les décomposeurs. L'usage massif des combustibles perturbe le cycle du carbone, du soufre et de l'azote. Les pollutions se multiplient.

Le flux d'énergie est totalement modifié : les USA, avec 7 % de la population mondiale, consomment le tiers de la production énergétique. C'est grâce à l'utilisation du capital d'énergie accumulé pendant des centaines de millions d'années que l'homme a pu accroître la production agricole. « La grande erreur de l'homme industriel a été de croire que l'augmentation des rendements agricoles était due à l'acquisition d'un nouveau savoir-faire dans l'emploi du soleil... », écrit H.T. Odum. La croissance de la demande d'énergie pose déjà en termes graves le problème des ressources de pétrole et de gaz naturel.

Pour l'auteur, « la finalité de l'expansion et de la croissance industrielle maximales, érigées en dogme par la pensée sociologique occidentale (de même que le libéralisme en matière d'économie), constituent autant d'inepties et d'absurdités au point de vue écologique... Toute population qui effectue des prélèvements supérieurs à la productivité de l'écosystème auquel elle appartient, est vouée à l'extinction ».

Les risques pour la pérennité de la biosphère de l'explosion démographique (« la bombe P », dit l'auteur) sont évidents. Dans l'Europe, plus peuplée que la Chine (en termes de densité), que deviendra la vie lorsque les rares îlots de nature sauvage auront disparu ? Arrivera-t-on à stabiliser définitivement et assez tôt les peuplements humains ? Un livre à méditer.

(Ph. Mainié)

J.-M. CUSSET. — *Urbanisation et activités agricoles*. Paris, Editions Economica, 1975, 371 p.

Dans le conflit entre villes et campagnes, l'auteur s'efforce de dépasser l'évidence du développement inégal, pour montrer que les échanges sont réciproques et que, de la dépendance, peuvent naître des transferts enrichissants. Trois thèses s'expriment.

L'intégration économique et sociale du monde rural progresse dans les sociétés industrielles, estompant les différences entre rural et urbain. Les solidarités d'environnement commandent l'association et la complémentarité des activités économiques, rurales et urbaines : la ville ne peut vivre sur elle-même, elle prélève, et la raréfaction des ressources naturelles apportera de nouvelles chances à l'agriculture. Enfin, l'intégration spatiale ne saurait progresser sans une politique volontaire : la véritable clef est la maîtrise des sols, en ville ou à la campagne. Peut-on imaginer dès aujourd'hui une planification du sol à l'échelle de toute une nation ? C'est probablement une entreprise prématurée, car la gestion de l'environnement demande un apprentissage sérieux et la centralisation des décisions comporte de trop grands risques d'échec.

« Plus la densité humaine est économique et lourde, plus rapide est le progrès, plus forte est l'agression du choc du futur », souligne D.C. Lambert dans la préface : l'espace rural peut nous faire redécouvrir une autre vie, où l'on gaspille moins et où l'on compose avec les forces de la nature.

Le contraste si accusé entre la ville et la campagne ne pousse guère à imaginer des relations entre ces mondes qui se convoitent et se jalouent. Pourtant leur interdépendance est manifeste : c'est l'objet de la première partie de l'ouvrage. En même temps, la dépendance des activités agricoles entraîne une réponse et une adaptation de la part des agriculteurs, qui est abordée en deuxième partie.

L'interdépendance est ici analysée de façon complète, aussi bien par les flux migratoires, les flux de biens et services, les flux de revenus, les flux de capitaux enfin. Elle se concrétise par une concurrence accrue pour le sol et pour les ressources naturelles. Sur ce dernier aspect, les pollutions d'origine industrielle ne sont pas les seules à considérer : les pesticides et les élevages industriels posent aujourd'hui de difficiles problèmes d'élimination des déchets.

La dépendance accrue des activités agricoles induit un changement de comportement des agriculteurs. Ceux-ci doivent s'adapter à une consommation et à une distribution de masse. Ainsi en témoigne (page 178) le tableau donnant la part des achats alimentaires par produit, par type de magasin et par type d'habitat, en 1971 : elle passe globalement pour les supermarchés de 10 % dans les communes rurales à 38 % dans les villes de plus de 100.000 habitants.

Les agriculteurs ont affaire à une intégration verticale de plus en plus puissante, qui constitue pour eux un réseau privilégié d'information. En réaction, des formes plus ou moins spontanées d'intégration par les agriculteurs eux-mêmes, sont nées : les groupements de producteurs. Cependant, la question essentielle est celle de l'inégalité des partenaires au sein du complexe agro-alimentaire. Qu'y a-t-il de commun entre les agriculteurs pauvres (localisés par une carte suggestive, page 272), les agriculteurs à temps partiel, souvent plus jeunes, et ceux qui cherchent à s'adapter au modèle industriel dominant ? Dans l'un et l'autre cas, l'autonomie des collectivités rurales disparaît. Cependant, elles ne parviennent pas à s'intégrer entièrement, et la pauvreté rurale tend à s'accroître.

A l'avenir, pourtant, l'importance des matières premières agricoles stratégiques et l'entretien des espaces devraient assurer de nouvelles fonctions pour l'agriculture et justifier son maintien.

(Ph. Mainié)